

# Les Rias. Emportés par la foule

La troisième journée du festival était bien chargée, hier. Les spectacles ont commencé, dès 10 h, rue Savary. La fête s'est poursuivie dans l'après-midi à Baye, avant de revenir à Quimperlé. En tout, onze compagnies ont attiré la foule avec des créations, souvent émouvantes, parfois spectaculaires. La fête continue aujourd'hui, dès 10 h, entre Quimperlé et Tréméven.



Le centre de Baye, noir de monde, hier après-midi, lors du spectacle « À vendre » de la compagnie Thé à la rue.

10 h, hier matin. Il y a déjà du monde, rue Savary. C'est le début du spectacle « Lèche-Vitrine ». Jusqu'à 12 h, les comédiens de la compagnie Tintamar et les bénévoles déambulent derrière mais aussi devant les vitrines des boutiques. Dans cette partie de lèche-vitrine très insolite, le produit phare est la vente d'humains. L'écho d'une voix féminine retentit dans la rue : « votre mari est pauvre ? Votre femme vous frappe ? Votre mère est insupportable ? Découvrez notre nouvelle gamme de produits humains ». Plutôt grinçant. Le public se prête au jeu, avec le sourire. Chaque vitrine vend un « type » de produit différent : il y a la bouti-

que « trois vieilles pour le prix de deux », la famille idéale, des caméras de surveillance humaines etc. Avec beaucoup d'ironie et de dérision, la compagnie Tintamar évoque les dérives du monde de la consommation à travers ce spectacle insolite. « Lèche-Vitrine » continue, aujourd'hui, rue Savary à Quimperlé, de 10 h à 12 h, et de 17 h à 19 h.

### L'émouvante lecture des arts oseurs

Au même moment à Kerbertrand, se jouait « livret de famille » par Les arts oseurs. Une heure et demie de déambulation dans le quartier en compagnie d'une comédienne,

d'un musicien et d'un peintre. Dans cette lecture de rue, ils interprètent un texte de Magyd Cherfi (chanteur-parolier de Zebda). Un texte autobiographique poignant où le ghetto, la souffrance, l'intolérance et la colère s'entrechoquent. On n'est pas à Toulouse, sa ville natale. Mais la portée est la même. Les mots sont forts et percutent, au pied de la petite cité quimperloise. « J'écrivais ma colère comme on donne des balles au chasseur. J'oubliais que j'étais l'animal... ». Livret de famille parle de lui mais nous interroge tous sur notre rapport à la France. Stupéfiant de vérité(s). 11 h 30. Fin du spectacle. Le public est sonné par tant de poésie

et de justesse. La compagnie rejoue ce matin, au même endroit. Courez-y. Vraiment. Destination suivante : Baye.

### La commune de Baye mise en vente !

17 h. Les spectateurs sont venus très nombreux pour suivre l'agent immobilier sans scrupule du spectacle « À vendre ». Et comme son nom l'indique, le but de cet homme est de vraiment tout vendre, toute la ville de Baye, ses maisons et ses habitants. En se baladant autour de la mairie, il n'hésite pas à critiquer haut et fort le climat breton, l'aspect de la commune... Le cynisme et le second degré du comédien

sont finalement bien perçus par le public, qu'on entend rire de l'autre bout de la ville.

### La soirée démarre fort à Quimperlé

19 h. Retour à Quimperlé. Cette fois-ci, c'est Freddie Mercury, du groupe Queen, qui est à l'origine du spectacle « Mario Queen of the circus ». Vêtu d'un simili-cuir moultant et sexy, ce comédien moustachu danse, jongle, fait du monocycle et des strip-teases sur les musiques de Queen. À la fin de la représentation, hier, il a même invité tout le public à venir près de lui chanter « We are the champions ». Oui, champion Les Rias !

## Là-haut. Hallali, la voltige en « grand format »



Hallali est une mise en abîmes de la condition des artistes circassiens condamnés à aller toujours plus loin dans la performance.

Ne cherchez pas de points communs avec les spectacles de voltige que vous avez déjà pu admirer, « Hallali ou la 5<sup>e</sup> de Beethoven » n'a rien à voir. Et c'est le principe moteur de Maxime Bourdon, le concepteur des agrès du spectacle et l'un des cinq trapézistes : aller toujours plus haut, plus loin, dans le jamais vu.

La structure mobile est en elle-même un prototype. Dix mètres de hauteur, 22 de long, elle semble un gigantesque papillon de métal qui permet aux acrobates d'évoluer à 360 degrés au lieu des 180 habituels. L'histoire, une « grande fresque baroque, poétique et drôle », selon les termes du producteur, Jean-François Pyka, permet en

même temps aux artistes de dénoncer « cette situation de l'artiste donné en pâture, condamné à l'abattage dans la performance ».

D'où l'hallali, cet instant de mise à mort de la proie, « ce moment fragile de l'imminence de la chute » qui fait frémir le public. D'où, aussi, la 5<sup>e</sup> symphonie de Beethoven, celle du destin. Un destin sur la sellette, qui peut basculer à tout instant.

Le spectacle met en scène ces acrobates aériens qui se préparent à se produire devant le public, à affronter ce moment crucial.

Dans la tension inhérente au moment, l'échauffement ne se passe pas vraiment dans la sérénité et les artistes extériorisent leurs angoisses.

## P. Cuvellette. « Un vrai challenge technique »

Philippe Cuvellette est le directeur technique des Rias. Il collabore avec le Fourneau depuis 1999. Son équipe, composée d'une trentaine de techniciens, a installé son quartier général au Coat-Kaër. Allons jeter un œil du côté des coulisses.

### > Comment définir votre fonction ?

« Je suis chargé de coordonner une trentaine de techniciens sur le terrain. Tous possèdent une solide expérience et un parcours sanctionné par des diplômes. Nous sommes engagés par le Fourneau pour cette mission qui dure plusieurs mois, de janvier à septembre ».

### > Qu'a-t-elle de spécifique ?

« C'est un vrai challenge technique. Travailler au service d'un objet artistique suppose d'être contraint dans le temps, et ce, de façon non négociable. L'espace public, parce qu'il n'a pas vocation première à recevoir des manifestations culturelles, complexifie la logistique. Il faut sans cesse gérer l'imprévu et essayer de tendre vers le risque zéro ».

### > Pourquoi êtes-vous installé au Coat-Kaër ?

« L'équipement est central et permet d'optimiser les déplacements.



Philippe Cuvellette, directeur technique des Rias (au premier plan), entouré des régisseurs.

Et en terme de volume et de capacité électrique, aucune autre collectivité ne possède une telle structure ».

### > Avez-vous déjà été contraint d'annuler un spectacle ?

« C'est extrêmement rare. Techniquement, tout est possible ».

### > La météo, capricieuse cette semaine, vous inquiète-t-elle ?

« Je suis en alerte 24 h/24 avec un service de Météo France. Ma principale inquiétude concerne les par-

kings éphémères ouverts au public. La crainte, c'est qu'ils deviennent impraticables. Pour le moment, pas de souci, nous avons sélectionné des terrains résistants. Et puis, il n'y a pas de gros orage annoncé ».

### ▼ Quelques chiffres

L'espace du Coat-Kaër abrite : 4,5 km de rallonge électrique, un hectare de moquette, 90 extincteurs, six groupes électrogènes, 100 émetteurs-récepteurs radio, une trentaine de véhicules, dont quatre semi-remorques.